

L'époque la plus florissante pour l'écriture humanistique de livres est le XV^e siècle. Au XVI^e, en effet, on l'écrit plus rarement, car l'imprimerie, inventée vers l'année 1450, se chargea de la multiplication des livres. Elle a survécu jusqu'à nos jours dans l'*antiqua* de l'impression latine.

Lettres isolées.

a prend d'ordinaire la forme onciale. Pour **ae** et **oe** on a de nouveau soit la diptongue soit une ligature; on a aussi l'**e** cédillé et le **e** simple; avec le temps ces dernières formes disparaissent.

d, de nouveau, est droit le plus souvent.

I est surmonté quelquefois d'un trait, le plus souvent pourtant il porte un point. Dans l'**i** double le second **i** ordinairement est allongé, pourtant à côté de **ij** on rencontre aussi **ii**. Au XVII^e siècle, pour l'impression, on se servit toujours de plus en plus de l'**j** long au commencement des mots, et l'usage se forma peu à peu de n'employer l'**i** bref que pour la voyelle **i** et **j** pour la consonne **Jot**. — Comme majuscule **I**, au commencement des mots, ou bien est tout entier sur la ligne ou bien se trouve prolongé au-dessous de la ligne. Dans l'impression, primitivement, on n'a qu'un **I** vertical, sur la ligne, mais vers la fin du XVI^e siècle on trouve aussi le **J** allongé. Au XVII^e siècle les deux formes sont distinguées, c'est-à-dire **I** marque la voyelle **I** et **J** la consonne **Jot** (voir ci-dessous le chapitre sur la cursive humanistique).

r a de nouveau la forme droite, rarement la forme ronde; mais plus tard beaucoup de scribes préférèrent la forme ronde.

s de nouveau est souvent long à la fin des mots, pourtant souvent aussi il est rond; plus tard c'est la forme ronde qui triomphe. Finalement l'**s** rond a partout la préférence, tant au commencement des mots qu'à la fin.

La haste du **t** dépasse la barre, mais d'ordinaire elle n'arrive pas à la hauteur des lettres longues. **t** a donc une forme demi-longue.

Primitivement on donne à **u** et **v** d'ordinaire la forme ronde (qui prédominait dans la minuscule carolingienne que l'on cherchait

à imiter), pourtant au commencement des mots on emploie souvent la forme pointue. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, on rencontre plus fréquemment dans les livres imprimés le **v** pointu au commencement des mots, pourtant il s'emploie toujours encore pour les deux sons de **u** (voyelle) et de **v** (consonne). Ce n'est qu'au XVII^e siècle que les deux formes commencèrent nettement à se distinguer : on employa alors **u** pour le son de la voyelle et **v** pour le son de la consonne. — Au commencement, pour la majuscule, on ne connaissait que le **V** pointu (la forme de l'ancienne lettre capitale des Romains). Ce n'est qu'à la fin du XVI^e siècle que l'on rencontre à l'état isolé l'**U** rond; au XVII^e siècle l'usage se répandit de plus en plus de distinguer entre **U** et **V** : **U** est employé pour le son de la voyelle; **V** fut souvent employé pour les deux sons, et au XVIII^e siècle, sous l'influence de l'humanisme renaissant, beaucoup d'imprimeurs retournèrent au seul **V**. (Voir E. Horn, *Zur Orthographie von U und V, I und J*, dans le *Centralblatt für Bibliothekwesen*, 11, 1894, p. 385.)

Pendant longtemps la lettre **w** fut traduit par **uu**, puis par **vu** et **vv**; ce n'est que plus tard que **w** reparut. — Pour le **W** majuscule on employa **VV** et **Vu**, puis aussi **Vv**, et ce n'est que plus tard que l'on retourna à **W**.

Les majuscules étaient employées au commencement des phrases, dans les noms propres et dans les titres. Primitivement les scribes les employaient aussi à leur gré, ou pour mettre un mot en relief. D'ordinaire on leur donnait la forme de l'ancienne capitale romaine.

Les abréviations étaient fortement limitées et avec le temps on les mit tout à fait de côté.

Comme ligatures, en plus de *st*, de nouveau on rencontre souvent *ae*, *oe*, *ct* et *et*, comme autrefois. De même les liaisons de boucles se retrouvent souvent dans les anciens manuscrits, plus tard cependant elles se font plus rares.

Pour les signes de ponctuation voir ci-dessous le chapitre sur la cursive humanistique.

b) La cursive humanistique.

Pl. 116 a. 116 b. 117. 118 a. 123 b.

Au XV^e siècle, en Italie, on forma aussi une écriture cursive ronde, inclinée vers la droite. Pour cette cursive on ne trouvait aucun modèle dans la minuscule carolingienne (qui était essentiellement une écriture de livres); on transforma donc les lettres de l'écriture de livres en leur donnant une forme cursive; en outre on adopta certaines lettres de la cursive gothique alors en usage (par exemple **a** cursif simple, **d** rond, **r** rond, **v** arrondi). Il s'ensuit que dans la cursive humanistique on retrouve, à côté des lettres carolingiennes, des lettres gothiques. Comme l'écriture humanistique de livres, cette cursive humanistique se distingue par sa netteté et sa beauté; les traits pourtant en sont plus courants et les liaisons de lettres meilleures, ce qui fait qu'elle était plus facile à écrire. De même que l'écriture humanistique de livres, elle fut imitée bientôt aussi hors de l'Italie et de plus en plus; d'abord on ne l'employait d'ordinaire que pour les textes latins, mais plus tard on l'employa pour toute espèce d'écriture et avec le temps elle devint l'écriture commune des pays qui avaient adopté pour l'impression l'écriture humanistique de livres. En Espagne elle devint prédominante au milieu du XVI^e siècle, en France au commencement du XVII^e, en Angleterre et dans les Pays-Bas vers le milieu du XVII^e, en Suède, en Norvège et en Danemark dans le cours du XIX^e siècle. De même dans les pays de langue allemande elle se propagea beaucoup, pourtant elle est encore considérée comme « écriture latine ».

Aldus Manutius, à Venise, se servit aussi de la cursive humanistique pour l'impression d'une édition de Virgile et de Pétrarque en 1501. Ses lettres, dont les caractères avaient été gravés par Francesco Griffio de Bologne, font l'effet d'avoir été imitées de l'écriture des brefs pontificaux (voir Nicola Barone, *Cenno paleografico del terzo periodo della storia della scrittura latina*, Naples 1899, p. 6). Au XVI^e siècle, on aimait beaucoup cette cursive pour l'impression des livres; plus tard elle fut employée surtout pour les notes, les introductions, les tables des matières et les citations et aussi pour mettre en évidence certains mots.

En France, ces lettres cursives portent aujourd'hui encore d'après leur origine le nom d'*italiques*; en Angleterre elles sont appelées *italics*.

Il y a beaucoup de genres différents de l'écriture cursive humanistique. Elle est tantôt plus raide et tantôt plus courante de forme, la liaison des lettres est tantôt plus tantôt moins parfaite. Dans l'impression et dans les manuscrits elle se rapproche de l'écriture humanistique de livres, dans les documents elle se rapproche de l'écriture courante d'aujourd'hui. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle elle fut fortement modifiée par les calligraphes anglais, et elle fut enseignée communément dans les écoles au XIX^e siècle comme « écriture anglaise ».

La principale différence entre l'écriture courante moderne et l'ancienne cursive humanistique consiste dans le trait plus libre, dans une plus grande finesse des traits déliés et dans la liaison plus parfaite des lettres. La finesse des traits résulta de l'emploi de plumes pointues qu'on, en écrivant, appuyait tantôt plus tantôt moins, tandis qu'auparavant on se servait de plumes émoussées, qui, d'après la direction du coup de plume formaient des traits forts ou déliés. Pour arriver à mieux lier les lettres entre elles, on les marquait toutes de petits traits de liaison : beaucoup de hastes étaient dotées de boucles et l'on ajoutait au point final de **b**, **o**, **v**, **w** de petits crochets. (Voir F. Soenneken, *Das deutsche Schriftwesen* etc., p. 24.)

Lettres isolées.

Contrairement à la forme onciale de l'a des livres on donnait à l'a de la cursive la forme simple, comme dans la cursive gothique; le trait de droite ne s'élève pas au-dessus de la panse; celle-ci est grande et atteint la hauteur du trait de droite. (Pl. 116 b. 117.)

Primitivement **d** le plus souvent affecte la forme droite (comme dans la minuscule carolingienne), plus tard c'est la forme ronde qui de nouveau est beaucoup employée (comme dans la minuscule gothique).

Primitivement **e** était formé de plusieurs coups de plume, ce n'est que plus tard, qu'on commença à l'écrire d'un seul coup de plume, comme nous l'écrivons aujourd'hui (pl. 117 a. 117 b).